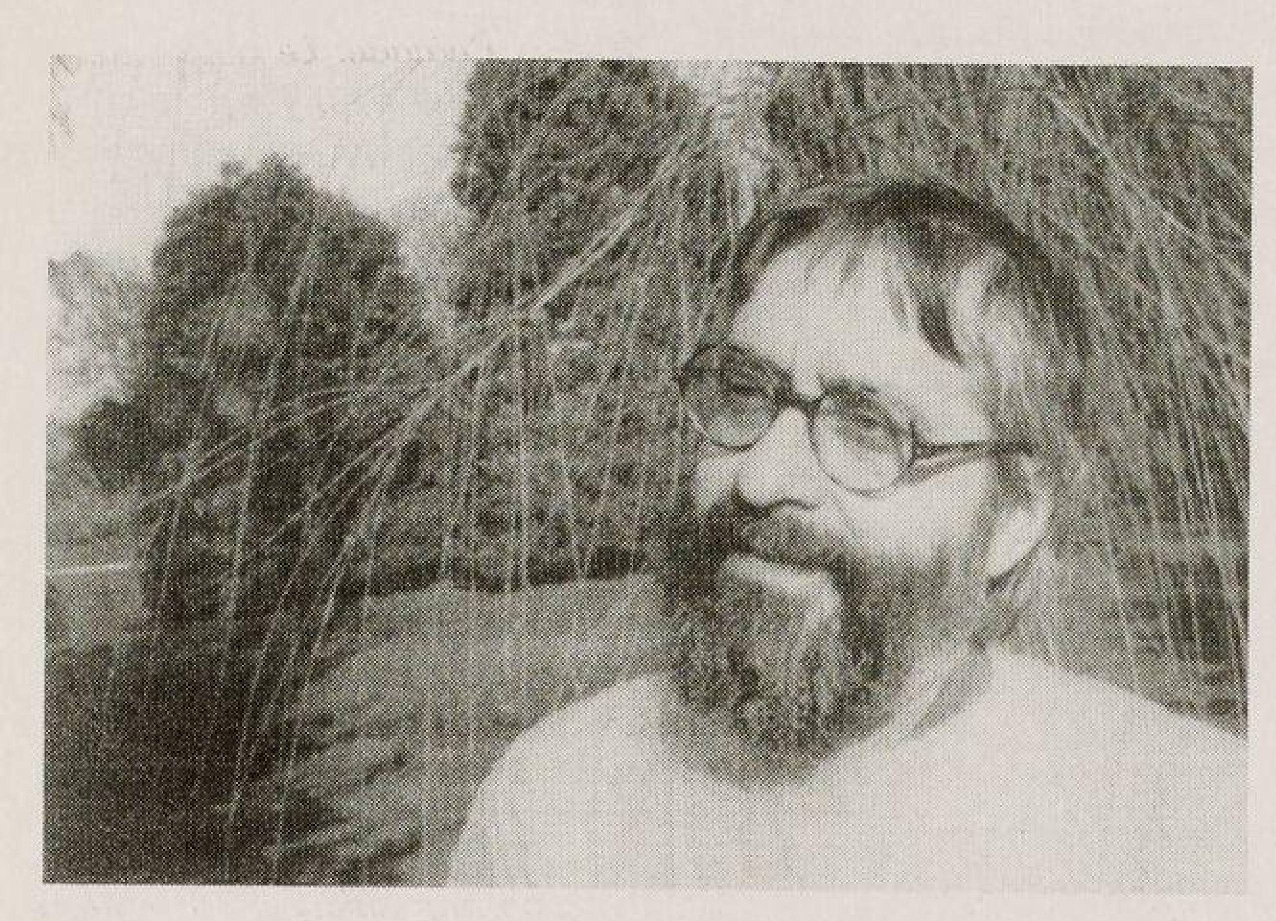


YVES HOLLINGER



PREMIERE CIRCONSCRIPTION DE LA COTE-D'OR – ELECTION LEGISLATIVE DE MARS 1993



Chère électrice, Cher électeur,

En ces temps de règne insolent de l'argent facile pour quelques-uns, refusons l'idée qui laisse croire au plus grand nombre que les licenciements et le chômage, la pauvreté et la misère, la faim et les maladies dans le tiers monde sont une fatalité contre laquelle il serait vain d'aller.

Insurgeons-nous contre cette prétendue fatalité qui fait que près de cinq millions de nos concitoyens sont des mal-logés réduits aux conditions d'existence les plus précaires. En 1993, en France, des hommes, « SDF » (sans domicile fixe) pour les statistiques, sont morts de froid dans les rues de Paris et de Marseille. N'acceptons pas qu'un conseil municipal de droite à Sallanches (Haute-Savoie) ou ailleurs prenne des enfants en otage et les mette au pain sec parce que leurs parents ne peuvent plus régler les frais de cantine. Le cœur et la raison nous y invitent.

Cette situation dramatique constitue un réquisitoire accablant pour la politique de François Mitterrand et de ses gouvernements successifs pendant douze longues années. Le Parti socialiste avait promis de « changer la vie » ; il a piétiné ses valeurs, anéanti l'espoir et ouvert la voie à un déferlement de la droite. Il est coupable. Coupable pour les trois millions de chômeurs qui ne demandent qu'à travailler. Coupable pour les familles et les personnes âgées qui n'arrivent plus à « joindre les deux bouts ». Coupable pour les agriculteurs, étranglés par les dettes et la politique agricole commune (PAC), qui ont vu leur revenu baisser de plus de 20 % depuis 1981. Coupable pour la guerre du Golfe aux fortes odeurs de pétrole. Coupable pour avoir, à Maastricht, sacrifié au libéralisme la perspective d'une Europe humaine, sociale et solidaire de l'Est et du Sud. Coupable enfin pour les scandales et les affaires, pour le sang contaminé et les fausses factures. Nous avons besoin d'air frais et François Rebsamen n'y peut rien.

Le PCF et son secrétaire général prétendent incarner la seule force de changement à gauche. Mais qui peut croire qu'un parti qui a été compromis dans la gestion gouvernementale de 1981 à 1984, qui a jugé « globalement positif » le bilan des régimes bureaucratiques à l'Est, qui n'a su ni se rénover ni offrir une alternative politique à la dérive des socialistes soit aujourd'hui un recours possible à gauche. Claude Pinon n'y peut rien non plus.

L'entente des écologistes affiche des objectifs généreux, même si les moyens pour y parvenir restent des plus flous. Mais, surtout, comment oublier que le principal porte-parole de cette Entente, Brice Lalonde, lorsqu'il était ministre, s'est dépensé – on s'en souvient ici – pour

nier l'évidente et gravissime pollution de la décharge de Montchanin en Saône-et-Loire. Pour moi qui suis de longue date attaché à une conception de l'écologie au service des hommes, la défense de notre environnement naturel et social ne saurait être affaire de circonstance.

Certains écologistes sont en outre très sensibles aux sirènes politiciennes. En Bourgogne, des conseillers « verts » ont ainsi soutenu Jean-Pierre Soisson à la présidence de région ou voté son budget, quitte à mêler leur voix à celles du Front national.

Voilà pourquoi je sollicite vos suffrages face au député sortant, Robert Poujade. Le maire de Dijon, homme de droite figé dans l'immobilisme et le conservatisme, à la manière du chanoine Kir à la fin de son mandat, rend de bien mauvais services à cette ville qui se meurt de perdre sa jeunesse. Inutile de souligner la dégradation de l'emploi et le manque criant d'équipements collectifs. Inutile de souligner la situation très difficile de nombreux commerces. Inutile de souligner la faiblesse des crédits alloués à la jeunesse et à la culture.
Les fastes de Dijon, ville verte, jeune, entreprenante et accueillante, appartiennent, comme monsieur Poujade, au passé.

La vieille droite, flanquée des nostalgiques de Pétain, nous menace d'un raz de marée à l'Assemblée. Nous devons y résister ensemble.

Les propositions que je vous soumets avec mon suppléant, Jean-Claude Cinquin, et le soutien de la LCR visent à inverser la tendance, à établir d'autres priorités. Elles requièrent votre soutien actif. Elles constituent un engagement à changer à gauche pour reconstruire l'espoir dans un projet socialiste, autogestionnaire, féministe et écologiste de transformation de notre société.

● Ainsi en va-t-il de la réduction massive du temps travaillé, sans diminution de salaire, à l'échelle de toute l'Europe. Aujourd'hui les trente-cinq heures, demain les trente heures. Mesure de justice sociale qui se conjugue avec le réalisme économique quand notre pays entre en récession. Ce sont un million six cent mille emplois à créer qui diminueraient d'autant la charge du chômage et sortiraient du rouge les comptes de la Sécurité sociale.

● Ainsi en va-t-il des mesures visant à instaurer l'égalité, à l'école, au travail et dans la société : la reconnaissance du droit de vote pour tous les résidents ; l'égalité des salaires entre hommes et femmes ; le droit à la contraception et à l'avortement gratuits pour toutes ; le droit de chaque courant d'opinion à une représentation équitable par le jeu de la proportionnelle.

Je regrette par ailleurs, en matière de transparence, que les autres candidats n'aient pas jugé utile de rendre public leurs salaire et patrimoine, comme je l'ai fait moi-même au début de la campagne. En votant « A gauche vraiment ! », vous voterez pour un homme intègre qui n'a d'autre ambition que de vous redonner la parole. Je partage vos soucis et vos difficultés.
Mon souhait le plus cher est d'œuvrer, avec vous, le plus efficacement possible, à débarrasser notre société de toutes les formes d'exploitation et d'oppression qui portent atteinte aux droits de la personne humaine.
Ensemble, nous y parviendrons.

Le 21 Mars
Je compte sur vous.

Y. Hollinger

Vu, le candidat – Ce document n'est pas un bulletin de vote.

rotographie